

Dubský, Josef

## L'inversion en espagnol

*Sborník prací Filozofické fakulty brněnské univerzity. A, Řada jazykovědná.* 1960, vol. 9, iss. A8, pp. [111]-122

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/101271>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

JOSEF DUBSKÝ

## L'INVERSION EN ESPAGNOL

Quoiqu'on ne puisse plus se plaindre, comme le fait encore Rodolfo Lenz,<sup>1</sup> du peu d'attention qu'on consacre au problème de l'ordre des mots en espagnol, car depuis lors ont paru de nombreux articles et études dont les auteurs envisagent la structure de la phrase espagnole de divers points de vue, selon leur appartenance à telle ou telle conception linguistique, la question n'en reste pas moins intéressante et soulève toujours nombre de problèmes, tantôt de caractère général (comme celui auquel s'arrête par exemple M. Knud Togeby en se demandant où il faudrait placer le chapitre de l'ordre des mots, selon qu'on considère ce fait comme relevant de l'expression ou du contenu<sup>2</sup>), tantôt de caractère plus particulier (comme par exemple celui de l'hierarchisation des principes qui régissent la constitution de la phrase dans une langue donnée<sup>3</sup>). Le problème même du caractère libre et plastique de la phrase espagnole, que la plupart des auteurs soulignent en parlant de l'ordre des mots en espagnol, est expliqué différemment par divers auteurs: Eugène Lerch<sup>4</sup> s'appuie, à ce sujet, sur des considérations d'ordre psychologique en opposant le caractère impulsif de l'espagnol qui se manifeste, d'après sa conception, également par la constitution plus libre de la phrase espagnole, au caractère statique de la phrase française, bâtie sur le principe logique<sup>5</sup>; d'autres auteurs tiennent plutôt compte de l'interdépendance formelle des parties du discours dans l'énonciation<sup>6</sup> ou bien invoquent diverses influences étrangères.<sup>7</sup>

Le problème de l'antéposition du verbe prédicatif au sujet grammatical qu'on rencontre très fréquemment aussi bien dans la langue parlée que dans la langue littéraire espagnole et qui constitue un des aspects les plus intéressants de la plasticité et liberté de la structure des phrases espagnoles, trouve également différentes explications dans les études des différents auteurs. Eugène Lerch y voit le reflet du caractère verbal de l'espagnol<sup>8</sup>; M. H. R. Kahane<sup>9</sup>, en cherchant à trouver un rapport de détermination entre la position du sujet («actor») et les autres parties de la phrase, en arrive à la conclusion que la position du sujet dans la phrase espagnole est déterminée par tout le système dont un des signes distinctifs est précisément sa flexibilité. Quoique l'auteur de cette étude reste dans le domaine de la linguistique descriptive, il a le mérite d'attirer l'attention sur quelques problèmes de la constitution sémantique de la phrase espagnole<sup>10</sup>, et par là, il touche l'essence même de la question.

En effet, la plupart des auteurs sont d'accord en reconnaissant la valeur sémantique de la position respective du verbe prédicatif et du sujet grammatical, mais en détail, leurs conceptions sont assez différentes. Le côté sémantique de l'ordre des mots en espagnol est souligné également, entre autres, par M. Dwight L. Bolinger dans son étude *Meaningful Word Order in Spanish*<sup>11</sup> où l'auteur développe, en

l'appliquant à l'espagnol, sa théorie de la modification linéaire de la phrase.<sup>12</sup> M. D. L. Bolinger oppose, par exemple, deux phrases à ordre verbe-sujet à une autre paire de phrases où l'ordre est sujet-verbe: *Lo compró algún señor viejo* — *Algún señor viejo lo compró* (C'est un vieux monsieur qui l'a acheté — Un vieux monsieur l'a acheté); *Los dejó olvidados aquí el cartero* — *El cartero los dejó olvidados aquí* (C'est le facteur qui les a oubliés ici — Le facteur les a oubliés ici). La différence entre ces phrases est due, selon M. D. L. Bolinger, à la situation extralinguistique, différente dans les deux cas: d'après le sens de la question à laquelle on répond, on place à la fin de l'énonciation tel ou tel élément, mais c'est toujours l'élément à valeur communicative la plus grande qui est orienté vers la fin.<sup>13</sup> L'idée de la «contrastive action» dont part M. D. L. Bolinger est très heureuse: c'est, au fond, l'idée que nous connaissons sous le nom de division actuelle de la phrase, qui est le point de départ des travaux sur l'ordre des mots en anglais et en tchèque de Vilém Mathesius<sup>14</sup> et Jan Firbas.<sup>15</sup> Cependant, tel que le principe est posé par M. D. L. Bolinger, il ne peut pas, croyons-nous, expliquer tous les cas de l'inversion en espagnol, surtout là où la situation extralinguistique n'est pas si claire et où l'énonciation n'est pas formulée comme réponse à une question.

Le fait que l'explication de M. D. L. Bolinger ne satisfait pas à tous les points de vue, est souligné par l'effort d'un autre auteur lequel, en appliquant le principe de la division actuelle à la phrase espagnole, cherche à présenter une autre explication. Nous parlons ici de l'étude de M. O. Tichý,<sup>16</sup> *Traits caractéristiques de l'ordre des mots en espagnol*.<sup>16</sup> Or, cet auteur, tout en reconnaissant la valeur de la division actuelle et de la conception de M. D. L. Bolinger pour la constitution de la phrase espagnole, se voit obligé d'affirmer, en parlant de l'antéposition du verbe prédicatif, que l'antéposition du verbe prédicatif, placé en tête d'une phrase binaire, ne doit pas être toujours motivée par la constitution actuelle de l'énonciation.<sup>17</sup> L'impossibilité d'expliquer tous les cas de l'inversion en espagnol par le principe de la division actuelle ou fonctionnelle de la phrase, amène l'auteur à supposer que l'inversion devient en espagnol un procédé stylistique permettant aux écrivains espagnols d'échapper à une certaine monotonie dans la constitution de la phrase: l'inversion serait donc causée, d'après lui, par le besoin de changer de rythme de la narration.<sup>18</sup>

Or, comprendre l'inversion en espagnol de cette façon, comme un simple procédé stylistique, ce serait faire un pas en arrière<sup>19</sup> et l'on n'expliquerait au fond rien. Il est vrai qu'on peut observer des différences de fréquence de l'emploi des phrases à ordre verbe-sujet ou sujet-verbe chez divers auteurs espagnols ce qui semble confirmer cette conception.<sup>20</sup> Si l'on conçoit la stylistique comme une partie de la science de la langue qui s'occupe des traits caractéristiques de l'expression dans une langue donnée,<sup>21</sup> on peut, bien entendu, considérer l'inversion en espagnol du point de vue de l'utilisation de ce trait caractéristique de l'espagnol qu'est la possibilité de placer le verbe prédicatif en tête de la phrase, mais on ne peut pas accepter l'opinion que la phrase inversée ou non inversée puisse être employée indifféremment, arbitrairement, par l'auteur seulement en vue de rendre le rythme de la narration plus vivant. C'est, à la rigueur, en français qu'on pourrait considérer l'inversion du verbe prédicatif comme un procédé stylistique, puisque dans cette langue, les auteurs modernes, en violant la tendance naturelle du français,<sup>22</sup> sont atteints d'une véritable «manie de l'inversion» qui peut être expliquée soit comme un effet voulu d'archaïsation,<sup>23</sup> soit comme la réaction de la langue littéraire et journalistique contre la langue parlée.<sup>24</sup> Mais il en est autrement en espagnol. Là, l'inversion qui était si fréquente dans la langue ancienne (comme elle l'était en ancien français)

se maintient bien dans la langue moderne<sup>25</sup> et elle n'a jamais été sentie comme étant contraire au génie de la langue.

On ne peut donc pas se contenter de l'affirmation que nous avons citée plus haut. Si l'on devait considérer l'inversion comme un procédé par lequel on chercherait à atteindre une variété rythmique et une variété stylistique, il faudrait supposer la possibilité d'échanger les phrases à ordre verbe-sujet et sujet-verbe sans qu'il en résulte un changement quelconque de sens. Or, la phrase *Juan entró* (Jean entra) ne peut pas être remplacée, sans changer de sens, par la phrase *Entró Juan* (C'est Jean qui entra). C'est d'ailleurs également ainsi que la question est envisagée par M. Harri Meier dans son étude stylistique sur le conte *Gitanilla* par Cervantès<sup>26</sup>: en comparant les phrases *Tres caballeros vienen* et *Vienen tres caballeros* (Trois chevaliers arrivent — Il y a trois chevaliers qui arrivent), l'auteur affirme que les différences de ce type «lassen sich nicht aus grösserer oder geringerer Betontheit des Subjekts bezw. Prädikats (welches der beiden Glieder wäre betonter?), noch aus grösserer oder geringerer Emphasis des Sprechers... noch aus dem Rhythmus des Spanischen... begreifen»<sup>27</sup> et il doute qu'on puisse remplacer l'une de ces phrases par l'autre «ohne den geringsten Bedeutungsunterschied».<sup>28</sup>

Dans ce sens, on peut considérer l'inversion de l'ordre des mots comme un procédé stylistique seulement là où les deux formes ont la même signification. Tel est le cas, par exemple, dans des chiasmes comme: *Cuando acude la buena dicha, acude para todo, y lo mismo cuando la desdicha acude* (Juan Valera, *Pepita Jiménez* 207; Quand on a la bonne chance, on l'a pour tout, et de même quand on a la mauvaise chance); *Me han circundado dolores de muerte, y torrentes de iniquidad me han conturbado* (ibid. 101; Des douleurs de mort m'ont entouré et des torrents d'iniquité m'ont troublé).<sup>29</sup> Mais ailleurs, où il y a une différence de signification entre la phrase invertie et la phrase non invertie, il faut chercher la raison dans la constitution fonctionnelle et sémantique des parties de l'énonciation.

Si nous prenons pour point de départ la conception fonctionnelle de l'ordre des mots, qui est au fond une conception sémantique puisque chaque mot dans la phrase et leur rapport respectif sont considérés comme étant pourvus d'une certaine importance d'après leur signification pour le contenu communicatif de l'énonciation, on devrait, avant tout, distinguer plus exactement les cas où les phrases à ordre verbe-sujet doivent être considérées comme inverties ou non. D'après la théorie de la division actuelle de la phrase on distingue dans chaque phrase deux éléments essentiels de l'énonciation: la base et le noyau; entre eux on place quelquefois un troisième élément qui sert de transition entre les deux extrêmes. Chaque élément de la phrase possède une certaine force dynamique communicative qui est d'autant plus grande que celui-ci enrichit, développe et fait progresser la communication en question.<sup>30</sup> Ainsi, dans cet ordre d'idées, c'est le noyau qui sera revêtu de la plus grande force dynamique communicative, les éléments de transition en auront moins et la base en sera presque dépourvue. Dans une phrase telle que *Un perro ladró* (Un chien aboya), le sujet grammatical est l'élément de base qui relie la nouvelle situation à celle de la phrase ou des phrases précédentes, et comme tel il est beaucoup plus fort au point de vue de son dynamisme communicatif. Dans une phrase telle que *Ladró un perro*, le sujet grammatical est le noyau de l'énonciation, car il exprime ce qu'il y a de nouveau dans la communication, et par là il est aussi revêtu de la plus grande force communicative. Par contre, le verbe prédicatif conserve dans la première phrase toute sa force communicative (ce qu'il y a de nouveau c'est l'action du chien, c'est le fait qu'il ait aboyé et non pas, par exemple,

sauté, couru, etc.); dans la deuxième phrase, le verbe prédicatif ne fait qu'annoncer et, pour ainsi dire, introduire le sujet, le noyau, et c'est pourquoi on peut présumer que sa force communicative et son dynamisme se trouvent affaiblis. On assiste ici à une forte dédynamisation du verbe prédicatif: le verbe est placé à l'endroit dont la force dynamique communicative est la plus faible, car cette place correspond très bien à la force dynamique communicative du verbe prédicatif qui est, elle aussi, très faible. Puisque la force dynamique communicative du verbe prédicatif est en parfait accord avec sa position dans la phrase et puisque l'équilibre entre la perspective actuelle de l'énonciation et la position des éléments de la phrase n'a pas été dérangé, il nous semble qu'on ne devrait pas, dans des cas comme celui-ci, parler de l'inversion, si l'on se place sur un autre point de vue que celui de la division formelle de la phrase. Si le verbe sert à introduire seulement le noyau de l'énonciation, le sujet grammatical, il est tout à fait naturel qu'on le mette en tête de la phrase, donc à la place qui est la plus affaiblie au point de vue dynamique et communicatif.

Si nous entendons ainsi ce type de phrases à ordre verbe-sujet, nous comprendrons mieux une des conclusions de M. H. Meier qu'on trouve dans son étude citée tout à l'heure: «Wenn Wortstellungsunterschiede Bedeutungsverschiedenheiten ausdrücken, dann müssen Verben aus bestimmten Bedeutungskreisen zur Prädikat-Subjekt oder Subjekt-Prädikatstellung neigen»,<sup>31</sup> mais cela nous permettra également de corriger quelque peu son affirmation et celle de M<sup>me</sup> A. Granville Hatcher qui prend aussi pour point de départ la conception sémantique de l'inversion en espagnol en développant (dans son étude *Theme and Underlying Question*<sup>32</sup>) l'idée amorcée au fond par M. H. Meier. L'essentiel de la conception de ces deux auteurs est le suivant: il y a en espagnol certains groupes de verbes qui peuvent former des phrases du type verbe-sujet plus souvent et plus facilement que ne le font d'autres verbes n'appartenant à aucun de ces groupes sémantiques (M<sup>me</sup> A. G. Hatcher est plus précise en ce qui concerne la classification de ces verbes que M. H. Meier: au verbe d'existence *ser* elle joint les verbes de présence et d'absence, aux verbes de mouvement elle joint les verbes de perception visuelle et auditive, et, enfin, aux verbes de mouvement dans le temps elle substitue les verbes exprimant le commencement, la naissance, la durée, l'apparition, etc.)

Or, il faut se poser la question sur le rapport réel existant entre ces groupes de verbes, l'acte de communication et la forme de son expression. Et à ce sujet, nous croyons qu'il faut renverser le problème dans ce sens: tandis que M. H. Meier suppose que l'inversion de ce type sert à exprimer le caractère épique de la phrase<sup>33</sup> et M<sup>me</sup> A. G. Hatcher explique ce même phénomène par le caractère existentiel des phrases contenant un des verbes des groupes sémantiques qu'elle énumère, nous croyons nécessaire mettre en relief l'affaiblissement dynamique communicatif des verbes prédicatifs, et la force parallèle du sujet grammatical au point de vue de son dynamisme communicatif.

En partant donc de ce point de vue et en utilisant un matériel différent de celui des auteurs cités tout à l'heure, nous avons pu trouver que l'affaiblissement dynamique communicatif atteint, dans des phrases à ordre verbe-sujet, 38% de verbes de mouvement, 10% de verbes d'apparition ou de disparition, 10% de verbes de bruit ou de son, 4% de verbes d'affirmation, 18% de verbes auxiliaires ou semi-auxiliaires; le reste (20% de cas de l'inversion verbe-sujet que nous avons observés au cours de nos recherches) est représenté par des verbes qu'on ne peut ranger dans aucune des catégories citées plus haut. Si nous laissons, pour le moment, de côté ces 20% de cas qui diffèrent des autres 80% de cas par le fait que l'ordre verbe-sujet

n'y est pas le reflet du même phénomène que nous avons souligné dans les 80 % de cas, nous voudrions faire observer les circonstances suivantes :

Le trait commun que nous avons rencontré dans les 80 % de cas est que les verbes prédicatifs y employés servent à introduire le sujet grammatical, le noyau de la phrase, ne faisant pas progresser la communication d'une façon aussi significative que le sujet; la phrase est construite dans la perspective qu'on pourrait appeler, pour nous servir du terme employé par M. H. Meier, quoique dans un sens un peu différent, perspective du sujet — *Subjektperspektive*. La conception de l'affaiblissement de la force dynamique communicative de la grande majorité des verbes prédicatifs placés au commencement de la phrase conduit donc à l'observation suivante: tandis que l'on prétend quelquefois<sup>34</sup> que la tendance de l'espagnol à commencer la phrase par un verbe prouve le caractère dynamique de cette langue, puisque, comme on soutient, le verbe exprime l'action et doit donc être plus dynamique que le substantif, nous croyons, au contraire, que le phénomène observé ici est, du moins dans 80 % de cas, dû à l'affaiblissement dynamique et communicatif du verbe espagnol; et par conséquent, nous y voyons plutôt une manifestation de la tendance qu'on pourrait appeler d'après M. Alf Lombard<sup>35</sup> nominale. La disparition assez fréquente du verbe prédicatif de base, à force dynamique communicative fortement affaiblie, en est une autre preuve: *Pasaron al principio algunos jinetes, que parecían gigantescos en la obscuridad, a todo correr de sus caballos, con la lanza baja. Eran los pastores. Luego, un grupo de garrochistas de afición* (V. Blasco Ibáñez, *Sangre y Arena* 176; D'abord il y avait quelques hommes à cheval qui paraissaient gigantesques, au milieu de l'obscurité, venant à toute vitesse, la lance baissée. C'étaient les bergers. Ensuite, un groupe de lanciers amateurs). Il faut donc, au moins dans 80 % de cas, refuser l'opinion d'après laquelle le substantif espagnol serait moins expressif et dynamique que le verbe.

Le rôle introducteur des verbes appartenant aux groupes mentionnés ci-dessus apparaît tout à fait clairement dans des phrases à ordre verbe-sujet dont le sujet grammatical se trouve modifié par l'article indéfini *un, una*: *Venia un pelotón de treinta soldados con un sargento* (Pío Bajora, *El aprendiz de conspirador* 140; Un groupe de 30 soldats avec un sergent arrivait). — *Sonó un chasquido* (V. Blasco Ibáñez, *Sangre y Arena* 388; Un claquement résonna). — *Amaneció un triste día de invierno* (Un triste jour d'hiver commença), etc. Il en est de même là où l'article fait complètement défaut: *Carmen fijó sus ojos en la pobreza del altar. Ardían cuatro luces ante la Virgen de la Paloma* (V. Blasco Ibáñez, *Sangre y Arena* 377; Carmen fixa ses yeux sur la pauvreté de l'autel. Quatre lumières brûlaient devant la Vierge). — *Pasó mucho tiempo* (Il s'écoula beaucoup de temps), etc.

L'article indéfini souligne l'idée de nouveauté contenue dans le sujet grammatical ainsi modifié. Néanmoins, l'antagonisme des articles défini et indéfini ne doit pas être compris comme un fait résultant de la symétrie de ces deux modificateurs du substantif; si l'on considère l'article espagnol dans toute son étendue, sous son aspect grammatical et stylistique, on doit forcément adopter le point de vue présenté par Amado Alonso<sup>36</sup> selon lequel l'idée de détermination n'est pas essentielle et constante dans l'article défini espagnol comme ne l'est pas l'idée d'indétermination dans l'article indéfini.<sup>37</sup> Une preuve de plus qu'on pourrait ajouter à celle que cite A. Alonso pour montrer que «en español la significación fundamental del artículo [determinado] no es la determinación»,<sup>38</sup> nous est fournie précisément par les cas des phrases du type verbe-sujet où le sujet grammatical est modifié par l'article *el, la*; le verbe prédicatif affaibli introduit le sujet qui, tout en étant accompagné

de l'article défini, n'exprime pas un objet ou une personne déjà connus ou mentionnés auparavant. C'est le cas, par exemple, des événements historiques ou des personnages connus ou supposés comme tels à base d'autres contextes ou bien celui des individus qui ne sont pas conçus comme genre: *Vino la segunda época constitucional y Leguía fue ascendido* (Pío Baroja, *El aprendiz de conspirador* 39; La deuxième époque constitutionnelle est venue et Leguía fut promu); *Fué agasajado el Embajador de Colombia* (La Nación; Un festin donné à l'honneur de l'ambassadeur de Colombie). Dans d'autres cas, l'article défini est une simple variante stylistique de l'article indéfini et pourrait être remplacé par celui-ci: *Penetraba además por la ventana el lejano y confuso rumor del jaleo de la casa de campo... , el murmullo monótono de una fuente... , y el aroma de los jazmines y de las rosas* (J. Valera, *Pepita Jiménez* 170; De plus, par la fenêtre pénétrait la rumeur distante et confuse des bruits de la maison de campagne... , le murmure monotone d'une fontaine... , et l'odeur des jasmains et des roses). L'idée de nouveauté n'est donc pas toujours liée à l'article indéfini et l'idée du déjà connu n'est pas toujours rendue par l'article défini. C'est pourquoi on peut trouver l'ordre verbe-sujet même dans des phrases telles que: *Comenzaba entonces el encajonamiento. Uno a uno eran dirigidos los toros.* (V. Blasco Ibáñez, *Sangre y Arena* 167; C'est alors que commençait la mise en caisses. Les taureaux étaient dirigés l'un après l'autre), où l'article défini accompagne un sujet grammatical qui représente une nouvelle idée dans la narration, le verbe prédicatif étant toujours très affaibli quant à sa force communicative. D'ailleurs, comme sujets à grande force communicative on peut trouver également les noms des personnes dont l'arrivée ou l'entrée en scène est annoncée par un verbe à valeur dynamique très faible: *Acudieron al llamamiento el Plumitas y Potaje y varios de los empleados del cortijo* (V. Blasco Ibáñez, *Sangre y Arena* 210; El Plumitas et Potaje et quelques autres employés de la ferme arrivèrent à l'appel). — *Entró rápidamente el doctor Ruiz y sus colegas le dejaron pasar a primer término* (ibid. 394; Le docteur Ruiz entra en vitesse et ses collègues le laissèrent passer au premier plan).<sup>39</sup>

Dans tous ces exemples, l'antéposition du verbe prédicatif est en parfait accord avec le rôle introducteur ou informatif de celui-ci, visant seulement à faire apparaître ou à annoncer le noyau de la communication; il importe peu que le modificateur du sujet grammatical soit défini ou indéfini, ce qui compte c'est l'affaiblissement communicatif et dynamique du verbe. Or, il y a des cas où le sujet grammatical n'est plus l'élément inconnu de la communication, ayant été mentionné dans le contexte précédent, et cependant le verbe prédicatif, appartenant à une des catégories citées plus haut (existence, apparition, disparition, durée, etc.) est placé en tête: *Tardó más de media hora en llegar la patrulla* (Pío Baroja, *El aprendiz de conspirador* 140; La patrouille tarda plus d'une demi-heure à venir). — *Entraron en el pueblo los jinetes y llegaron hasta la calle Mayor* (ibid. 36; Les hommes à cheval entrèrent dans le village et arrivèrent jusqu'à la rue Mayor). Il ne s'agit plus ici de la présentation d'un sujet nouveau, du noyau de l'énonciation, et c'est pourquoi on pourrait être tenté d'y voir l'effet de l'émotion et considérer l'ordre verbe-sujet, dans ces cas et dans des cas analogues, comme l'ordre émotif, expressif ou subjectif.

En effet, l'inversion émotive du verbe prédicatif ne doit pas être négligée,<sup>40</sup> mais il faut d'abord distinguer bien clairement les cas où l'ordre verbe-sujet est dû à l'affaiblissement dynamique et communicatif du verbe prédicatif et ceux où il est le reflet de l'expressivité ou de l'émotion. Il est souvent assez difficile de trancher les limites entre ces deux types de phrases.<sup>41</sup> Nos exemples cités plus haut ont montré que le verbe prédicatif jouait d'autant plus facilement le rôle d'élément à force

communicative affaiblie qu'il était frappé en même temps d'un certain affaiblissement sémantique. En opposant des phrases telles que: *Mi nieto nada — Mira, nada mi nieto* (Mon petit-fils nage — Regarde, mon petit-fils nage), ou bien: *Los pájaros cantan — Oye, cantan los pájaros* (Les oiseaux chantent — Écoute, les oiseaux chantent), etc., M. H. R. Kahane remarque que l'antéposition du sujet (le verbe prédicatif étant intransitif) sert à exprimer l'action imparfective, l'antéposition du verbe prédicatif exprimant dans la même phrase qu'il s'agit de l'action actuelle.<sup>42</sup> La remarque de M. H. R. Kahane est sûrement très juste; seulement nous croyons qu'on pourrait ajouter que dans la phrase du type verbe-sujet, qui est sans doute plus émotive que la première, le verbe prédicatif perd à la fois sa force dynamique et une grande part de son contenu sémantique; et c'est précisément ce qui, à notre avis, facilite l'inversion de l'ordre des mots en espagnol dans des cas analogues. Un affaiblissement sémantique semblable peut, sans doute, contribuer à l'antéposition du verbe prédicatif dans des phrases où le sujet grammatical n'est pas le noyau de l'énonciation comme, par exemple, là où le verbe prédicatif est un verbe auxiliaire ou semi-auxiliaire ou bien joue le rôle de tels verbes, ne faisant que localiser l'énonciation dans l'espace et le temps; le noyau communicatif est alors représenté par une expression adverbiale ou par une forme nominale du verbe qui constitue avec l'auxiliaire ou le semi-auxiliaire un tout sémantique: *Quedaron los dos en largo silencio, sin saber qué decirse* (V. Blasco Ibáñez, *Sangre y Arena* 328; Les deux restèrent longtemps en silence, ne sachant que dire). — *Permaneció Gallardo en silencio* (ibid. 330; Gallardo resta en silence). — *Acabó el cuñado por rendirse* (ibid. 376; Le beau-frère s'est rendu, finalement). — *Volvió el banderillero a aporrear la puerta del espada* (ibid. 195; Le banderillero frappa de nouveau sur la porte du toréro). — *Volvió otra vez el criado de gesto imponente a recibir al torero en la cancela para decirle que la señora había salido* (ibid. 193; Le domestique reçut le toréro de nouveau avec un geste imposant en lui disant que madame était sortie), etc.

Néanmoins, nous voudrions souligner que même là où l'ordre verbe-sujet est dû uniquement à l'effet d'émotion, d'expressivité, il ne faut pas l'interpréter comme un procédé stylistique cherchant à atteindre la variété de rythme ou de style: l'inversion émotive — et nous avons bien le droit de parler ici de l'inversion — reste toujours dans le cadre de la division fonctionnelle ou actuelle de la phrase, car elle est bien un phénomène de l'organisation sémantique de la phrase, le sujet parlant qui l'emploie se rendant parfaitement compte de l'opposition existant entre les éléments de base, de noyau et de transition. C'est pourquoi il est nécessaire, croyons-nous, d'élargir le fonctionnement du principe de la division actuelle ou fonctionnelle de la phrase également à des types de phrases telles que: *Acordóse entonces Angustias de que el Capitán estaba en el mundo* (A. de Trueba, *Capitán Veneno* 46; C'est alors qu'Angustias s'est souvenue que le Capitaine était de ce monde).

Or, ces deux types de phrases avec l'ordre verbe-sujet (d'une part les phrases où l'antéposition du verbe prédicatif n'est pas considérée comme inversion, la forme de la phrase étant due à l'affaiblissement dynamique et communicatif du verbe prédicatif, et d'autre part les phrases où il s'agit réellement de l'inversion du verbe prédicatif en vue de donner plus d'expressivité à l'énonciation) n'expliquent pas tous les cas du phénomène observé. Parmi les autres motifs qui peuvent être la cause de l'antéposition du verbe prédicatif, nous voudrions signaler celui de la valeur explicative de l'inversion verbe-sujet qui rentre, d'ailleurs, encore dans le cadre de la fonction sémantique de ce phénomène. En effet, dans une phrase telle que celle qui va suivre l'inversion signale le sens explicatif de l'énonciation: *Una parte del*



público increpó a Gallardo<sup>a</sup>. Estaba roto el encanto que lo había unido al espada, al principio de la fiesta<sup>b</sup>. Reaparecía la desconfianza; ensañábase la animadversión en el torero<sup>c</sup> (V. Blasco Ibáñez, Sangre y Arena 391; Une part du public s'attaque à Gallardo. Le charme qui l'avait uni au toréro, au commencement de la fête, était rompu. C'était la méfiance qui réapparaisait; l'animadversion s'acharnait sur le toréro). La phrase *b* exprime l'explication de la phrase *a*; la phrase *c* exprime la conséquence de la phrase *b*; les trois phrases se trouvent liées non pas par une série de conjonctions qui rendent l'idée de leur interdépendance, mais par l'ordre des mots — l'antéposition du verbe prédicatif dans les phrases *b* et *c* relie d'abord *b* et *a* et ensuite *c* et *b*. On trouve la même signification explicative de l'inversion par exemple dans les phrases suivantes: *Poco a poco Gallardo fué adquiriendo cierta serenidad. Hablaban de toros la dama y el apoderado, y esto dió al espada una repentina confianza* (V. Blasco Ibáñez, Sangre y Arena 140; Peu à peu Gallardo avait gagné plus de calme. La dame et son représentant parlaient de taureaux et cela lui donna tout d'un coup plus de confiance). — *Pero don José sonreía desdeñoso. Dejád que el niño se divierta, para eso trabaja y es quien es... Consideraba don José como una gloria más de su ídolo el que la gente admirase la serenidad con que perdía el dinero* (ibid. 152; Mais D. José souriait avec dédain. Laissez l'enfant s'amuser, pour cela il travaille et c'est ce qui le fait tel qu'il est. D. José considérait, en effet, comme une gloire de plus de son idole que les gens admirent la sérénité avec laquelle Gallardo perdait de l'argent). — *Por mandato del doctor Ruiz la familia del torero se había trasladado a la casa de don José. Estorbaban las mujeres* (ibid. 251; Par ordre du docteur Ruiz la famille du toréro avait passé à la maison de don José. C'est que les femmes incommodaient). — *En este primer párrafo hay una astucia, una astucia que es menos de Cervantes, del individuo Cervantes, que del arte general de la novela. Escribe Cervantes que...* (Revista de la Universidad de Buenos Aires, I, V, 1956, 26; Dans ce premier paragraphe il y a une astuce, qui est moins de Cervantès, de l'individu Cervantès, que de l'art général de la nouvelle. En effet, Cervantès écrit que...), et bien d'autres. La deuxième phrase exprime, d'une façon générale, l'explication de ce que communique la première phrase.<sup>43</sup>

Les exemples que nous venons de citer appartiennent encore au domaine sémantique. Cependant, il y a encore un principe dont l'importance ne doit pas être sous-estimée quand on cherche l'explication de l'emploi de l'ordre verbe-sujet en espagnol. C'est le principe grammatical, auquel on pourrait attribuer l'inversion dans des phrases telles que par exemple: *Sigue la carestía de la leche* (La cherté du lait continue). — *Marchan los planes para aumentar la leche* (Les plans en vue d'augmenter le prix du lait sont en marche). — *Se realizó la charla de F. O.* (La causerie de F. P. eut lieu). — *Habló nuestro compañero de redacción E. R.* (Notre camarade de la rédaction E. R. a eu un discours). Dans ces exemples pris dans la presse contemporaine, où ils figurent comme manchettes, les sujets n'expriment pas une nouvelle idée; le lecteur les connaît déjà d'un autre contexte. Mais ce qui empêche la constitution de la phrase sous la forme sujet-verbe (*La carestía de la leche sigue; los planes para aumentar la leche marchan*, etc.), c'est précisément la nécessité qu'éprouvent les verbes employés ici de se construire avec un complément, local, temporel, causal ou autre. La phrase *Nuestro compañero habló* paraîtrait incomplète, car on s'attendrait à la voir complétée par un complément, par exemple *Nuestro compañero habló ayer en Montevideo*, etc., ce qui est évité par l'emploi de l'ordre inversi.<sup>44</sup>

L'inversion de l'ordre des mots conduisant à l'antéposition du verbe prédicatif est un problème complexe et il est tout naturel que l'explication du phénomène soit aussi complexe. Il ne suffit pas de lui chercher une seule cause; si l'on veut saisir le problème dans toute son étendue, on ne doit exclure aucun des principes qui contribuent à l'organisation des mots en phrases. Nous croyons que l'inversion en espagnol obéit à une série de principes dont l'hierarchisation pourrait être la suivante:

En premier lieu, c'est la perspective ou la division actuelle ou fonctionnelle de la phrase, donc un principe sémantique, qui fait antéposer le verbe prédicatif toutes les fois que le sujet grammatical figure dans l'énonciation comme son noyau, même lorsqu'il est modifié par l'article défini. L'ordre des mots joue un rôle sémantique également là où le sujet déterminé et connu se trouve placé dans une phrase après le verbe prédicatif: l'inversion du verbe peut être causée ici encore par l'affaiblissement communicatif et dynamique de celui-ci. Ailleurs, l'antéposition du verbe prédicatif au sujet grammatical déterminé et connu, base de l'énonciation, peut être expliquée par l'effet voulu de l'émotion, ordre des mots émotif, expressif ou subjectif; on peut rattacher, cependant, ces cas au principe de la division actuelle de la phrase, puisque l'ordre émotif est basé sur la division de l'énonciation en parties de force dynamique communicative variée — base, transition, noyau. D'ordre sémantique est également l'antéposition du verbe prédicatif dans les cas où cette forme de la phrase a le caractère explicatif.

En deuxième lieu, on peut citer le principe grammatical, dans certains cas que nous avons mentionnés au cours de notre exposé, et le principe rythmique dont nous ne nous occupons pas ici, mais dont M. T. Navarro Tomás dit: «la forma melódica de la frase y su estructura semántica nacen unidas bajo los mismos moldes e inspiradas por los mismos hábitos y modos de expresión»,<sup>46</sup> le principe stylistique, au sens étroit de ce mot, étant réservé aux cas où l'inversion est employé, par exemple, dans le chiasme, sans changer de sens de l'énonciation.

#### NOTES

<sup>1</sup> Rodolfo Lenz, *La oración y sus partes*, Madrid<sup>2</sup>, p. 406.

<sup>2</sup> Knud Togeby, *Studia Neophilologica* XXX, I, 1952, p. 138.

<sup>3</sup> Vilém Mathesius, *Slovo a slovesnost* 7, 1941, pp. 169 et ss., constate que dans diverses langues les principes régissant l'ordre des mots sont en général les mêmes, mais que c'est leur hiérarchie qui distingue une langue de l'autre.

<sup>4</sup> Eugen Lerch, *Typen der Wortstellung*, publié dans *Idealistische Neuphilologie*, Heidelberg 1922, pp. 85—106, et *Spanische Sprache und Wesensart*, publié dans *Handbuch der Spanienkunde*, Frankfurt a. M. 1932, pp. 148—200.

<sup>5</sup> Cf. aussi M. Criado de Val, *Fisonomía del idioma español*, Madrid 1954.

<sup>6</sup> Cf. surtout H. R. Kahane, *The Position of the Actor Expression in Colloquial Mexican Spanish*, *Language* 26, 1952, pp. 236 et ss.

<sup>7</sup> D. M. Crabb, *A Comparative Study of Word Order in Old Spanish and Old French Prose Works*, Washington 1955, p. 59, rappelle les analogies entre l'ordre des mots dans les langues sémitiques et le génie de l'ancien espagnol; T. B. Irving, *The Spanish Reflexive and Verbal Sentences*, *Hispania* 1952, XXXV, pp. 305 et ss., rapproche également l'antéposition du verbe en espagnol de la tendance analogue de la syntaxe sémitique; W. J. Entwistle, *The Spanish Language*, New York 1942, par contre, met en relief les relations étroites entre l'espagnol et le basque.

<sup>8</sup> E. Lerch, *Spanische Sprache und Wesensart*, p. 182: «Die Neigung mit dem Verbum zu beginnen, stimmt also zu dem verbalen Charakter des Spanischen».

<sup>9</sup> Voir ici note 6.

- <sup>10</sup> H. R. Kahane, o. c. 238, montre que l'antéposition du verbe prédicatif permet de distinguer l'aspect de l'action quand il n'y a pas d'autre moyen.
- <sup>11</sup> Publié dans Boletín de Filología, Universidad de Chile, 1954—1955, pp. 45—56.
- <sup>12</sup> Linear Modification, Publications of Modern Language Association of America, 57, Dec. 1952, pp. 1117—1144.
- <sup>13</sup> D. L. Bolinger, o. c.: «The point of the utterance is toward the end».
- <sup>14</sup> Surtout V. Mathesius, O tak zvaném aktuálním členění větném, Slovo a slovesnost 5, 1939, pp. 171—174.
- <sup>15</sup> Jan Firbas, Some Thoughts on the Function of Word Order in Old English and Modern English, Sborník prací filosofické fakulty university v Brně 1957, A 5, pp. 72 et ss., et K otázce nezákladových podmětů v současné angličtině, Časopis pro moderní filologii 39, 1957, pp. 22 et ss.
- <sup>16</sup> O. Tichý, Charakteristické rysy španělského slovosledu, Sborník Vysoké školy pedagogické 4, Olomouc 1956, pp. 26 et ss.
- <sup>17</sup> O. Tichý, o. c. 32.
- <sup>18</sup> O. Tichý *ibid.*
- <sup>19</sup> Cf. Anfós Par, Sintaxis catalana segons los escrits en prosa de Bernat Metge, Beiheft ZRP 66, 1923, p. 541: «Los grandes estilistas castellanos, Cervantes, Pereda, Clarín, etc., obtienen efectos punyentes y encisadores al comenzar no sols períodes, ans a voltes capítols, ab lo verb abans de son subjecte».
- <sup>20</sup> Dans nos recherches, nous avons observé que, par ex., Juan Valera emploie ce type de phrases moins fréquemment que Vicente Blasco Ibáñez ou Gabriel Miró.
- <sup>21</sup> Cf., par exemple, F. Strohmeier, Stil der französischen Sprache, Berlin 1924.
- <sup>22</sup> Voir, entre autres, A. Dauzat, Histoire de la langue française, § 513, p. 436, et W. von Wartburg—P. Zumthor, Précis de syntaxe du français contemporain, § 1180, p. 327.
- <sup>23</sup> Cf. A. Blinkenberg, L'ordre des mots en français moderne, København 1928, I, et P. Foulet, L'influence de l'ancienne langue sur la langue moderne, Romania 52, 1926, pp. 147 et ss.
- <sup>24</sup> Cf. Robert Le Bidois, L'inversion du sujet dans la prose contemporaine 1900—1950, Paris 1952, pp. 427—431.
- <sup>25</sup> Cf. F. Hanssen, Gramática histórica de la lengua castellana, Halle 1913, § 603; les remarques de F. Hanssen sont complétées par MM. W. E. Bull, A. Gronberg et J. Abbott dans l'article Subject Position in Contemporary Spanish, Hispania 35, 1952, pp. 185 et ss.: en analysant 1351 exemples pris dans la prose espagnole contemporaine, les auteurs trouvent que 77 % de tous les cas étudiés présentent l'ordre sujet-verbe, contre 23 % de cas où il y a inversion verbe-sujet. Pour la prose de l'espagnol ancien, M. D. M. Crabb, o. c. note 7, constate le rapport suivant: dans Biblia romanceada 75,2 % de cas de l'ordre inversé contre 24,8 % de cas de l'ordre direct; nous avons dépouillé les chapitres LI—LX de la 2<sup>e</sup> partie de Don Quichotte et nous avons trouvé le rapport 58,7 % de cas de l'ordre inversé contre 41,3 % de cas de l'ordre direct.
- <sup>26</sup> H. Meier, Personenhändlung und Geschehen in Cervantes' Gitanilla, Romanische Forschungen 51, 1937, pp. 125—186.
- <sup>27</sup> H. Meier, o. c. 1318.
- <sup>28</sup> *Ibid.* 165.
- <sup>29</sup> Cf. aussi l'exemple cité, sans explication plus précise, par M. O. Tichý, o. c. 32: *Fumaba cigarro el capitán Sandoval, don Bartolomé pipa.*
- <sup>30</sup> Voir les travaux de M. J. Firbas, cités ici note 15.
- <sup>31</sup> H. Meier, o. c. 171.
- <sup>32</sup> Two Studies of Spanish Word Order, supplément de Word 12, Dec. 1956.
- <sup>33</sup> La forme «pasmóse el mozo, respondió el gentilhomme» etc., correspond, d'après M. H. Meier o. c. 151, à la narration épique, tandis que les phrases du type sujet-verbe correspondraient au caractère dramatique de la narration.
- <sup>34</sup> Voir ici note 8; l'opinion de Lerch est maintenue par M. Criado de Val dans son étude Fisonomía del idioma español, et par M. Martín Alonso, Ciencia del lenguaje y arte del estilo, Madrid 1955.
- <sup>35</sup> Les constructions nominales dans le français moderne, Uppsala et Stockholm 1930.
- <sup>36</sup> A. Alonso, Estilística y gramática del artículo español, Estudios lingüísticos, Madrid 1954, pp. 151 et ss.
- <sup>37</sup> *Ibid.* pp. 152—152.
- <sup>38</sup> *Ibid.* p. 172.
- <sup>39</sup> Du même type sont les inversions dans les indications des auteurs dramatiques.
- <sup>40</sup> M<sup>me</sup> A. G. Hatcher reconnaît également, o. c. p. 40, que «sooner or later, we must simply face the problem of emotional nuance»; ce sont précisément les cas de l'inversion à caractère émotif qui distinguent le langage calme et serein d'un Juan Valera du style précipité et nerveux

d'un Vicente Blasco Ibáñez: la différence de fréquence de l'inversion qu'on trouve chez eux est donnée par la différence de tempérament de ces deux auteurs.

<sup>41</sup> A la difficulté de distinguer exactement les cas où l'inversion verbe-sujet est causée par l'émotion et ceux où l'antéposition du verbe prédicatif répond à l'affaiblissement communicatif et dynamique de ce verbe, est dû sans doute aussi le fait que M<sup>me</sup> A. G. Hatcher cite côte à côte les phrases *Pasó la tormenta* et *Pasan veinte días* (o. c. 20) quoique, dans la première phrase, l'article défini semble indiquer l'existence d'une certaine émotion dans l'énonciation — en effet, l'emploi de l'article diffère considérablement le sens des phrases *Pasó una tormenta* et *Pasó la tormenta* (Une tempête passa — La tempête passa). C'est aussi, sans doute, pour la même raison que M. O. Tichý cite sur le même plan les exemples suivants (o. c. 33): *Caían las barajas en la mesa* (Les cartes tombaient sur la table). — *Aullaba lejanamente un perro* (Au loin, un chien aboyait), etc.

<sup>42</sup> O. c. 238.

<sup>43</sup> Comparons la traduction tchèque d'une inversion de ce type par la tournure explicative tchèque avec le morphème -t ajouté au verbe antéposé: *Teníá aquel organismo tales energías* (Sangre y Arena 249; Cet organisme avait de telles énergies) = *Byłt jeho organismus obdivuhodné sily* (V. Blasco Ibáñez, *Krev a písek*, Plzeň 1920, p. 255).

<sup>44</sup> L'inversion possède également ce caractère grammatical par exemple dans une phrase comme: *... presentí y empezó a mortificarme el desairado papel.* (Pepita Jiménez; je presentis le rôle fâcheux qui commença à m'agacer), où le composant nominal est à la fois sujet et objet. Il en est de même dans des tournures du type *se vende frutas* (le substantif est objet) et *se venden frutas* (le substantif est sujet).

<sup>45</sup> T. Navarro Tomás, *Manual de entonación española*, New York 1948, p. 51.

## INVERZE VE ŠPANĚLŠTINĚ

Zabývá se tak zvanou inverzí ve španělštině, všimá si autor nejprve jednotlivých názorů na příčiny tohoto jevu, jenž je vysvětlován buď formálními hledisky, hledisky stylistickými či jinými, a snaží se podat hierarchii principů spolupůsobících při utváření vět typu verbum-subjekt. Nejdůležitějším principem je princip sémantický: nezámenitelnost vět invertovaných s větami neinvertovanými i historická skutečnost vylučující pojetí inverze ve španělštině jakožto pouhého stylistického prostředku. Sémantický princip se uplatňuje ve shodě se zásadou aktuálního členění větného: sloveso se klade v čelo věty před gramatický subjekt především tam, kde je výpovědně nejslabším členem věty; oslabení výpovědní dynamičnosti slovesa souvisí též s jeho sémantickým oslabením (nelze tedy v antepozici slovesa ve španělštině spatřovat jednoznačné projev převahy slovesného vyjadřování nad jmenným, jak se domnívají někteří autoři). V souvislosti s užitím slovesa jakožto výpovědně oslabeného členu věty, který slouží pouze k uvedení či oznámení vlastního jádra výpovědi, je třeba si všimnout též gramatického členu modifikujícího gramatický subjekt takové věty: neurčitý člen téměř vždy signalizuje novost sdělení obsaženého v gramatickém subjektu, jenž tu funguje jakožto jádro výpovědi; důležitá ve španělštině je však nesymetrickost funkcí neurčitého a určitého členu, a proto i gramatický subjekt modifikovaný určitým členem může fungovat jako jádro výpovědi a odkazovat sloveso na základové místo v čele věty. Tímto principem se řídí i věty, v jejichž čele stojí významově i výpovědně oslabené pomocné či polopomocné sloveso sloužící pouze k uvedení vlastního jádra, jimž je druhá část opisné vazby, ať již jmenná či slovesná. Sémantický princip se projevuje též v takových případech, kdy inverze vyjadřuje totéž co různé částice vysvětlovací, spojovací, které jsou zde vynechány. I tak zvaný emotivní slovesled verbum-subjekt je založen na rozlišování základu a jádra výpovědi a je tedy povahy sémantické, vyhovuje předpokladům aktuálního členění. Dalším principem inverze ve španělštině je tak zvaný princip gramatický: setkáváme se s jeho působením zvláště tam, kde v čele věty stojí slovesa, jež vyžadují normálně nějaké doplnění časovými, způsobovými, místními a jinými příslovečnými určeními, jsou však v dané větě kladena bez nich; gramatický princip se projevuje v inverzi i tam, kde substantivum funguje zároveň jako gramatický subjekt a gramatický objekt, a to buď v téže větě či v téže souvislosti. Uplatnění stylistického principu lze spatřovat (ve shodě s tím, co bylo řečeno výše) jen tehdy, když záměna vět typu verbum-subjekt a subjekt-verbum je možná bez jakéhokoliv narušení významového rozdílu obou vět (případy chiasmu). Posledním principem projevujícím se v utváření věty typu verbum-subjekt je princip rytmický, úzce související s principem sémantickým.

## ИНВЕРСИЯ В ИСПАНСКОМ ЯЗЫКЕ

Занимаясь, так называемой, инверсией в испанском языке, автор прежде всего обращает внимание на отдельные взгляды и на причины этого явления, которое объясняется формальными взглядами, взглядами стилистическими или другими и старается дать степени принципов, которые содействуют при создании предложений типа глагола-субъекта. Самым главным принципом является принцип семантический; незаменимость предложений инверсионных с предложениями неинверсионными и историческая действительность исключает понятие инверсии в испанском языке в качестве только стилистического средства. Семантический принцип применяется в согласии с принципом актуального разделения в предложении; глагол ставится во главе предложения перед грамматическим субъектом прежде всего там, где является повествовательным самым слабым членом предложения; ослабление повествовательной динамики глагола зависит тоже и от его семантического ослабления (нельзя в таком случае в глаголе, находящемся в передней позиции в испанском языке, видеть проявление простого превосходства глагольного выражения перед именным). В связи с употреблением глагола, как повествовательного ослабленного члена предложения, который служит только к указанию или сообщению собственно сущности повествования, нужно обратить внимание тоже и на грамматический член, видоизменяющий грамматический субъект такого предложения. Неопределенный член почти всегда сигнализирует новизну сообщения, содержащегося в грамматическом субъекте, только здесь действует, как сущность повествования. Однако особенностью испанского языка является несемитичность функции неопределенного и определенного члена, а потому и грамматический субъект, видоизмененный определенным членом может действовать, как сущность повествования и поставить глагол на основное место во главе предложения. Етим принципом управляются предложения, во главе которых стоит смысловое и повествовательное ослабление вспомогательного или полувспомогательного глагола, служащего только к указанию собственной сущности, вторая часть которых является описательной конструкцией, — все равно является ли она именной или глагольной. Семантический принцип проявляется тоже в таких случаях, когда инверсия выражает то же самое, что и разные частицы объяснительные, соединительные, которые выпущены. И так называемый эмотивный порядок слов глагола-субъекта основан на различии основы и сущности повествования и является семантического характера отвечает предпосылкам актуального разделения. Следующим принципом инверсии в испанском языке является, так называемый, принцип грамматический; встречаемся с его воздействием в особенности там, где во главе предложения стоят глаголы, нормально требующие какого-либо дополнения обстоятельствами времени, образа действия, места и другими обстоятельствами, но в данном предложении употребляются без них. Грамматический принцип проявляется в инверсии и там, где имя существительное функционирует одновременно как грамматический субъект и грамматический объект в том же предложении или в том же положении. Применение стилистического принципа можно видеть (согласно тому, что уже было сказано выше) только тогда, когда замена предложения типа глагола-субъекта и субъекта-глагола возможна без какого-либо нарушения смысловой разницы обоих предложений (случаи, так называемого, хиазма). Последним принципом, проявляющимся в образовании предложений типа глагола-субъекта является принцип ритмический, который тесно связан с принципом семантическим.

*Перевел И. Дубски*